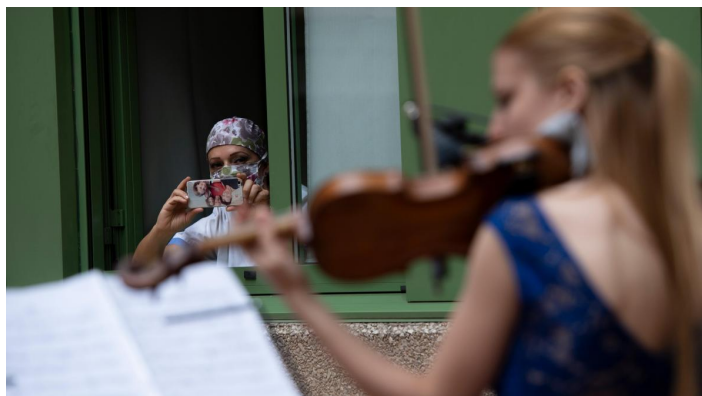


«La culture, avant toute chose»

Une trentaine de personnalités d'horizons divers soutiennent l'idée que la culture est essentielle, plus que jamais, pour créer du lien dans une société mise à mal par la crise que nous vivons...



AFP

Par Elsa de Lacerda, violoniste et journaliste musicale; Jean-Philippe Schreiber, historien et professeur à l'Université libre de Bruxelles, et plusieurs cosignataires*
Le 19/05/2020 à 14:39

Nous sommes des citoyens de tous les horizons et de toutes les opinions. Comme la plupart des hommes et des femmes qui peuplent ce pays et le font vivre, nous aimons les livres, la musique, l'art, le patrimoine. Nous habitons une vieille Europe où chaque pas posé dans une rue d'une ville s'appuie sur des siècles de mémoire. Sans l'oxygène de la culture, nous n'existons tout simplement pas. La culture nous a ces dernières semaines aidés à surmonter l'épreuve du confinement, elle a fait vivre notre imaginaire, elle a laissé vagabonder nos esprits. Plus que jamais, les citoyens de ce pays ont lu, ont visité des musées virtuels, ont regardé des spectacles par écrans interposés. La culture aide à exister, elle sonde et répare les âmes. C'est une nourriture quotidienne, essentielle à la vie. En s'adressant à notre humanité commune, qu'elle n'hésite pas à questionner, voire aiguillonner, elle rapproche les individus, elle apaise des sociétés tourmentées, participe au vivre-ensemble de nos collectivités plurielles.

Le troisième employeur d'Europe

La culture constitue ainsi un bien commun, de première nécessité. Il nous paraît dès lors indigne que l'on continue à déconsidérer ce secteur, à déconsidérer celles et ceux qui l'animent au quotidien. Car souvent l'artiste est considéré comme un saltimbanque bohème, existant aux dépens d'une société qui le subventionne à tout va – Mozart, il y a plus de deux siècles déjà, vivait sous la coupe du prince-archevêque de Salzbourg. C'est peu considérer ce secteur. La culture est le troisième employeur d'Europe. En Belgique elle représente près de 5 % du PIB, emploie quelque 250.000 personnes et pèse plus lourd que les secteurs de la construction ou de l'automobile, comme diverses études l'ont montré.

LIRE AUSSI

1140 signataires pour la lettre des artistes à la Première Ministre

(<https://plus.lesoir.be/298346/article/2020-05-02/1140-signataires-pour-la-lettre-des-artistes-la-premiere-ministre>)

Des artistes en danger

Certains pourtant, inlassablement, continuent à rogner les aides publiques à tous les secteurs de la culture, et dans la crise que nous vivons laissent à l'abandon nombre d'acteurs culturels, lesquels auront beaucoup de mal à s'en relever. Sans compter des artistes qui tout simplement n'ont plus de revenus et n'en retrouveront pas avant longtemps, en particulier les plus vulnérables parmi eux, à savoir les intermittents – deux tiers des 250.000 personnes employées dans le secteur culturel vivent en effet de contrat en contrat.

Des domaines entiers complètement paralysés

En ces temps difficiles, on ne peut que penser avec désolation à celles et ceux qui travaillent dans le spectacle vivant – dont l'avenir est très incertain –, dans le patrimoine, les arts visuels, la presse, le livre, la musique, l'audiovisuel, le cinéma, les musées... Tous ces viviers créatifs qui participent tellement au développement local, tous ces domaines qui au quotidien font vibrer nos émotions et sont désormais ébranlés, paralysés par la crise que nous vivons, après avoir déjà vu une part de leur valeur ajoutée captée par les grandes plates-formes numériques

mondialisées. La crise actuelle s'abat durement sur un terrain fragilisé, appauvri depuis bien longtemps, et structurellement sous-financé. Certains ne s'en remettent pas.

LIRE AUSSI

Carte blanche: «La culture est vivante grâce à des milliers de travailleur.euse.s» (<https://plus.lesoir.be/300162/article/2020-05-11/carte-blanche-la-culture-est-vivante-grace-des-milliers-de-travailleuses>)

Ni diversion, ni luxe

Durant le confinement, des artistes ont interprété de la musique ou des textes depuis leurs balcons. Cette démarche solidaire nous a tous émus, nous a rapprochés, nous a aidés à vaincre collectivement l'anxiété qui nous gagnait. Mais elle ne peut réduire le métier d'artiste à un divertissement gratuit et généreux. La culture n'est ni une diversion, ni un luxe, c'est une nécessité, une vraie nécessité sociale. C'est aussi une économie, rentable, et comme telle il faut la prendre au sérieux, en protégeant quand il le faut ses acteurs de la paupérisation. Demain, des milliards seront consentis sans broncher à des secteurs économiques supposés cruciaux mais à l'équilibre précaire, et qui sans aides publiques se seraient depuis longtemps effondrés. Or, le confinement a vu émerger de toutes parts la nécessité de retrouver une économie au service de l'humain. Dans ce contexte, il est impératif qu'un plan d'envergure, et non une quelconque aumône, soit mis en place pour relever de la même façon le secteur culturel, dans toute sa diversité, marchande et non marchande, afin qu'il retrouve une place essentielle au cœur de nos vies, notamment parce qu'il nous aidera à penser le monde, à panser le monde.

LIRE AUSSI

Après la crise, qu'attendons-nous de l'art et de la culture?
(<https://plus.lesoir.be/300050/article/2020-05-12/apres-la-crise-quattendons-nous-de-lart-et-de-la-culture>)

Offrir de l'espace à l'imaginaire

Ce que nous demandons dès lors à nos responsables politiques ? Que la relance se fasse par l'investissement dans la culture, avant toute autre chose par la culture, parce que celle-ci contribuera mieux que n'importe quel autre secteur à nous confronter durablement aux questions essentielles qui ont émergé durant cette période, et à apaiser les tensions dans une société fracturée et fragilisée. En Italie ce sont les librairies qui symboliquement ont inauguré le déconfinement. « Une vie sans culture appauvrit le réel » écrit très justement le philosophe Jacques Sojcher. En d'autres mots : pour reconstruire et vivifier l'esprit démocratique et notre humanisme, il faut impérativement offrir de l'espace à l'imaginaire. Demain ne peut ressembler à hier. Nous vous demandons avec force d'agir en ce sens, à tous les niveaux de pouvoir. Pas de paroles, pas de rhétorique destinée à apaiser les artistes et les acteurs du secteur, mais des actes !

LIRE AUSSI

Secteur culturel: Pierre-Yves Jeholet veut un plan avant la fin de l'année
(<https://plus.lesoir.be/298508/article/2020-05-03/secteur-culturel-pierre-yves-jeholet-veut-un-plan-avant-la-fin-de-lannee>)

***Cosignataires :** Alain Berenboom, avocat et écrivain ; Peter de Caluwe, directeur général du Théâtre royal de la Monnaie ; Henri de Gerlache, cinéaste ; Bernard de Launoit, directeur général de la Chapelle musicale reine Elisabeth ; Virginie De Wilde, chef de service d'hématologie à l'Hôpital Erasme ; Stephane de Wit, chef du service des maladies infectieuses au CHU Saint-Pierre ; Marc Delvaux, président du groupe TCR ; Carine Doutrelepont, avocate aux barreaux de Bruxelles et de Paris ; Michel Draguet, directeur général des Musées royaux des Beaux-arts de Belgique ; Paul Dujardin, directeur général de BOZAR ; Vincent Engel, écrivain ; Catherine Ferrant, ancienne déléguée générale de la Fondation Total ; Lorenzo Gatto, violoniste ; Michael Guttman, violoniste, prix Scopus 2012 ; Michèle Hirsch, avocate ; Florence Hut, chirurgien, Université libre de Bruxelles ; Gilles Ledure, directeur général de Flagey, président du jury du Concours reine Elisabeth ; Pablo Lhoas, architecte ; Olivier Lippens, ex-CEO de Finasucré, administrateur de sociétés ; Christophe Marchand, avocat ; Pierre Marcolini, chocolatier, chef d'entreprise ; Martine Mergeay, journaliste ; Michel Merten, fondateur de Memnon Archiving Services ; Fabrice Murgia, directeur général et artistique, Théâtre national Wallonie-Bruxelles ; Martine Piccart, oncologue, directrice scientifique de l'Institut Bordet ; Jean-François Rees, professeur à l'UCLouvain (Louvain Institute of Biomolecular Science and Technology) ; Anne-Pascale Schillings, médecin radiologue sénologue, Clinique Saint Pierre Ottignies ; Isabelle Simon, directrice générale du Cercle de Lorraine ; Michel Stockhem, directeur d'Arts2 ; Françoise Tulkens, ancienne vice-présidente de la Cour européenne des Droits de l'Homme ; Olivia Venet, avocate, présidente de la Ligue des Droits humains ; Didier Viviers, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique ; Denis Waelbroeck, avocat.



Commentaire *

Signature * Renquet Nadine

[Quelques règles de bonne conduite avant de réagir \(http://plus.lesoir.be/services/charte\)](http://plus.lesoir.be/services/charte)

Poster

Posté par Raurif Michel, lundi 25 mai 2020, 17:59

Monsieur Moris, que de VÉRITÉ en si peu de mots !!!

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/301791/155064\)](#)

Posté par Moris gérard, jeudi 21 mai 2020, 19:52

La vraie culture n'a pas besoin d'aides financières. Ce que ces "artistes" revendiquent est du pognon et rien d'autre. Vouloir mettre la culture en avant est un leurre.

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/301791/153949\)](#)

Posté par Bollinne Philippe, mercredi 20 mai 2020, 20:34

Cette courte crise sanitaire eu au moins pour conséquence positive de placer le concept "essentiel" au centre du discours public. Quels étaient les secteurs d'activité essentiels à la continuité paisible de la société ? La recherche, l'agro-alimentaire, l'énergie, les communications, la logistique, la santé et la sécurité publique. Les secteurs essentiels sont peu nombreux. C'est sans doute ce qui a permis à un gouvernement de pouvoirs spéciaux de tenir ses engagements. Imaginez un instant qu'un de ces secteurs essentiels aie flanché ? Moi je n'ose imaginer ! Venons en à la culture. Mon opinion est qu'il s'agit d'un débat d'argent et non d'un débat culturel. L'industrie du divertissement représente un très gros investissement. Ne nous y trompons pas : c'est l'industrie du spectacle qui fait pression, pas les artistes. La culture existe sans salle de spectacle, sans musée, sans stade de foot ou parc d'attraction. Seulement voilà : des investissements colossaux ont été consentis dans le secteur du divertissement et personne ne veut tourner la page. Je propose de classer le "divertissement" dans les secteurs non essentiels; le parc immobilier passe dans la colonne "pertes" et le statut des artistes est revu de manière à les tirer de la précarité de la course au cachet.

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/301791/153653\)](#)

